



choisissez  
ce qui vous tente...

## ASTRA vous en fait cadeau

Permettre d'apprêter une cuisine saine, nutritive, appétissante, n'est pas l'unique mérite de l'exquise margarine ASTRA, dont la fraîcheur est garantie par une date imprimée sur chaque pain. Son utilisation régulière qui fait, d'ailleurs, réaliser d'appréciables économies, donne aussi la possibilité d'obtenir, à titre absolument gratuit, des pièces d'orfèvrerie de réelle valeur. Vous en trouverez la liste sur le dépliant que vous remettra votre fournisseur habituel.

Decoupez les vignettes imprimées sur chaque pain d'ASTRA; puis, lorsque vous aurez réuni le nombre de bous correspondant à l'objet qui vous aura tenté, adressez-les à la Société ASTRA (Service Publicité), 14, rue Pierre Curie, à ASNIÈRES (Seine).

En commençant dès aujourd'hui à collectionner ces vignettes, vous obtiendrez très vite le beau cadeau que vous aurez choisi.

Orfèvrerie de fabrication supérieure, argentée premier titre, sur la base de 84 gr la dz.

# ASTRA

Produit Français, Pureté et Fraîcheur Garanties, Fabriqué sous le Contrôle de l'État.

# Le Savon Sunlight

offre actuellement de jolis cadeaux !



POUR 10 DÉCOUPURES

POUR 38 DÉCOUPURES

POUR 60 DÉCOUPURES



## SAVON SUNLIGHT

C'est une spécialité Lever

Oui, Mesdames, le Savon SUNLIGHT, si apprécié pour ses hautes qualités de pureté, et que vous employez actuellement aussi bien pour la toilette que pour la lessive, vous offre, actuellement, les nouveaux cadeaux 1936.

Ces cadeaux, de premier choix, sont, comme les précédents, en maillechort extra blanc, argenté à 84 grammes la douzaine.

Vous pouvez, dès maintenant, en collectionnant les découpures semblables à celles figurant sur la dite annonce, obtenir, soit :

- 1° un magnifique couvert (cuiller et fourchette) contre 38 découpures,
- 2° une superbe louche, contre 60 découpures,
- 3° une jolie cuiller à café, contre 10 découpures.

N'oubliez pas d'envoyer votre collection, sous pli suffisamment affranchi, au Service P. des SAVONNERIES LEVER, 14, Boulevard Poissonnière, Paris, pour recevoir le cadeau que vous aurez choisi.

Cette offre est faite jusqu'à nouvel ordre. Toutefois, en cas de suppression, vous en serez avisés trois mois à l'avance, par ce Journal.

NOS MAGASINS SONT LES PLUS VASTES DE LA REGION  
Superficie : 2.500 M<sup>2</sup>

# LES GRANDS MAGASINS DU LIT D'ARGENT

71, rue d'Arras LILLE car: C  
Télé: 310.41. Chéq. post. 41554

Franco de port et emballage dans un rayon de 150 km. de Lille par C. d. F. - LIVRAISONS PAR CAMIONS TOUTES DIRECTIONS. - Ouverts de 8 à 21 h. - Dimanches et Fêtes jusqu'à 13 h.



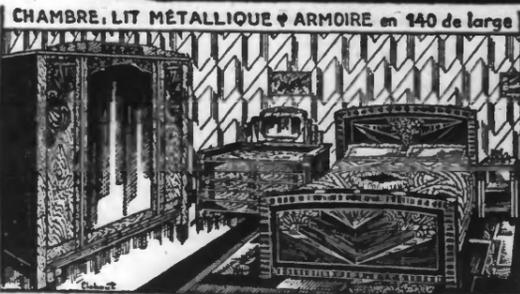
50 Salles d'Exposition de Mobilier à visiter

### SALLE A MANGER MODERNE

1 BUFFET ORÉDENCE genre guérites OHME MASSIF, SCULPTURES DANS LA MASSE. - GRANDE GLACE CREDEME. - 1 GRANDE TABLE CARRÉE, PANS COUPÉS, PIEDS SABOTS (Mod. d'été). - 8 CHAISES GRAND MODELE, DESSUS GANNES (Equerre de renforcement).

CES 8 PIÈCES SACRIFIÉES: **895**

SALLE A MANGER, LES 8 PIÈCES depuis 895 fr.  
CHAMBRES ACAJOU, RONCE DE NOYER, etc., depuis 1.295 CUISINIÈRES

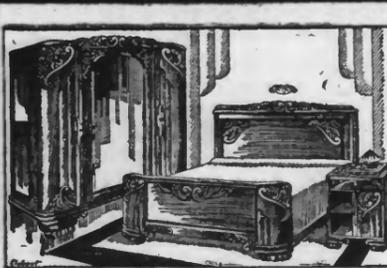


### CHAMBRE A COUCHER MODERNE

1 LIT MODERNE (125 LARGE), 10 MODELES AU CHOIX; 1 SOMMIER METALLIQUE; 1 BEAU MATELAS, 20 Kilos (battable); 1 TRAVERSIN; 2 OREILLERS; 2 TAIES; 1 DRAPS SANS COUTURE; 1 GRANDE COUVERTURE; 1 COURTEPENTE; 1 COUVERTIL; 1 DESCENTE DE LIT; 2 JOLIS TABLEAUX; 2 PORTE-MANTEAUX, PORTE-CHAPEAUX; 1 JOLI COUSSIN; 1 BELLE ARMOIRE A GLACE 140 large, hauteur 2 mètres, MI-PENDERIE, MI-LINGERIE; 1 TABLE DE NUIT CES 22 BEAUX ARTICLES POUR **695**

MEUBLES 6 TIROIRS 895 995 1.295 1.395 fr.

EN RECLAME: BICYCLETTES HOMME, 195 FRANCS POUR ENFANTS, TOUTES TAILLES, 150 FRANCS



### Chambre à Coucher (chêne, bombé)

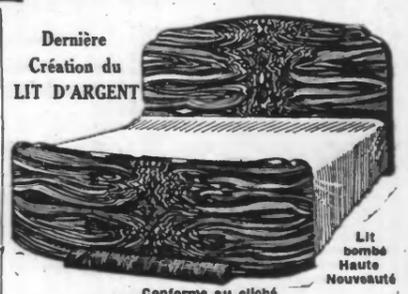
1 grande armoire à glace, 3 portes ouvrantes, 140 de large, intérieur linge et penderie, orléans, mèches, patinée, belles sculptures; Lit de milieu, 140 de large; Table de nuit lisseuse, 1 tiroir et dessus marbre; 1 sommier; 1 matelas capitonné à bourrelets; 1 traversin; 2 beaux oreillers; 1 descente de lit. - Tous ces beaux articles sacrifiés pour 1

**1.195**

### Chambre à Coucher (chêne)

1 grande armoire à glace, orléans, mèches, patinée, sculptures dans la masse, mi-penderie, mi-linge, largeur 140, hauteur 2 mètres, tiroir bijoux, 3 portes ouvrantes; Lit 140 large; 1 table de nuit lisseuse avec tiroir bijoux et porte, dessus marbre; 1 sommier; 1 matelas gonflant battable; 1 traversin; 2 oreillers; 1 descente de lit moderne. - Ces 11 pièces seront sacrifiées à

**1.095**



### Dernière Création du LIT D'ARGENT

Lit bombé Haute Nouveauté

Conforme au eilohé

1 LIT DE MILIEU MODERNE 125 LARGE.  
2 PANNEAUX ACIER, décor loupe et renoué de noyer. 1 SOMMIER METALLIQUE, 1 MATELAS 20 kilos, laine battable.  
1 TRAVERSIN. - 2 OREILLERS gonflant.  
2 BELLES TAIES AVEC JOURS.  
2 BEAUX DRAPS sans couture avec jours.  
1 GRANDE COUVERTURE BEIGE.  
1 GRANDE COUVERTURE BLANCHE et 1 BEL EDREDON SATIN LAINE GARANTIE ou 1 JOLIE COURTEPENTE.  
1 Descente Lit moderne.

TOUS CES BEAUX ARTICLES POUR **345**

A tout acheteur de ce LIT complet il sera offert un beau LAVABO MODERNE et une BELLE TABLE DE NUIT.



# Le Bailbon

par Suzanne Mila

« Le général de Bois-Nangis est l'une des plus belles et des plus pures figures de la guerre. La mort peut le menacer, mais rien n'attendra jamais à notre respect pour lui. »

Elle fouilla dans les journaux en choisit un autre, l'écarta, lut noire : « Le général de Bois-Nangis est l'incarnation du courage et du devoir. »

— Veux-tu que je continue ? Je n'ai pas besoin pour cela de poursuivre une lecture. J'ai cherché et souvent les phrases écrites pour toi que je puis te les redire, sans me tromper. Ici, l'on rappelle les actions au feu et des noms de batailles s'inscrivent comme sur un drapeau. Là, on transcrit seulement les citations et cela suffit partout. Enfin, son nom et le mot honneur sont rassemblés. Ainsi, père, tout ce qui est toi, est en moi dans une lumière éblouissante.

— Tu crains pour ton nom, père ? Eh bien ! vois...

Elle reposa les journaux qui firent à ses pieds un gros tas fripé et elle ramassa les lettres tombées près d'elle. Et quand elle les eut réunies à toutes celles qui étaient sur ses genoux elle les fouilla à pleins doigts, comme un avaré caresse son trésor et elle continua :

— Combien y en a-t-il ? Deux cents, trois cents peut-être. Elles sont venues

de tous les coins de France. La première est arrivée au lendemain même de ta chute et la dernière est parvenue hier. Ce sont des lettres d'officiers qui ont servi sous tes ordres, de soldats qui t'ont aimé, de ceux qui ont écrit des lettres de remerciement, de lettres de félicitation, de lettres de condoléances. Tu ne reconnaîtras peut-être pas les noms, en lisant les signatures, mais ceux qui t'ont écrit te connaissent et c'est une sorte de vénération qui les a guidés... Ah ! ne crains pas pour ton nom. Il est grand... Tiens, voici une lettre d'une vieille femme, d'une femme, d'une mère. Elle n'avait qu'un fils, qui est mort devant toi. Et tu, tu as renvoyé toi-même à cette pauvre femme quelques objets qui appartenaient à ton soldat... Ten souviens-tu encore ? Une, la mère, n'a pas oublié et, chaque soir, écrit-elle, ton nom — tu entends, père ? ton nom — est dans ses prières.

Elle prit parmi d'autres, que ses mains aimantées d'un remous une enveloppe d'humble papier et elle en sortit une feuille grisâtre, quadrillée de bleu...

— Voici la lettre d'une petite fille de huit ans. Son père est amputé des deux bras et toi, après un assaut, t'as chargé toi-même d'un brancard. Lui, non plus, n'oublie pas. Il ne peut plus écrire, et sa pet e fille tient la plume... Elle t'appelle « Monsieur le général » et elle te dit que, bien souvent, chez elle, on songe à toi. Et elle ajoute que lorsque son père prononce ton nom — tu entends ? ton nom — il a des larmes pleines les yeux. Dans un pli de la lettre elle a glissé — regarde — une po-

gnée maintenant desséchée et qui est pour « Monsieur le général ». Ah ! père, ose dire encore que tu crains pour ton nom. Et tu ne sais pas tout, non, tu ne sais pas tout.

Elle chercha sous les lettres et dégagea un petit journal qu'elle déplia. Et sa voix devint très grave, presque solennelle.

— Ceci, père, est le Journal officiel du 16 mai. Et voici ce qui s'est fait pour toi, quatre jours après l'accomplissement de Jean... Je lis...

Elle lut :

« Le général de Bois-Nangis commandeur de la Légion d'honneur, est élevé au grade de grand officier. »

Il eut comme un chancellement et balbutia :

— Moi ?... Moi ?... — Puis tenant sa fille aux épaules, il ajouta :

— Alors je nom est sa vé ? — Oui, père. — Et l'honneur ? — Il est sauré. — Sauvé !

Une joie merveilleuse illuminait tout le visage de M. de Bois-Nangis et tremblait dans sa voix un peu rauque. Mais, d'un seul coup, la flamme intérieure qui éclairait ses traits s'éteignit et il dit plus bas :

— Mon enfant, j'ai été bienheureux, un instant, pendant que tu parlais. Je t'écoutais et j'oubliais. Le véritable bonheur serait-il seulement dans l'oubli, dans l'impossible oubli ?

Elle répondit en tenant les mains qu'il maintenant sur ses épaules :

— Non, père, le bonheur est maintenant dans le pardon...

Il leva les yeux, vers ce point du plafond d'où, un soir, était tombé un bruit de platement et de voix. La jeune fille comprit son regard et ajouta :

— Maman n'habite plus la maison. Elle s'en est allée. Elle vit dans une chambre, que je ne connais pas, car je ne t'ai pas quitté une heure depuis cinq mois. Elle est une exilée, une femme malheureuse dont les cheveux sont tout blancs, tout blancs...

Elle répéta les mots avec une tristesse calme et elle poursuivit, tandis que son père baissait et détournait sa tête :

— Ale pitié d'elle. Je l'ai vue, une nuit entière, garder ses lèvres près de ton poignet... Je l'ai vue, brisée mourante de fatigue rester à ton chevet pour te veiller... Je l'ai vue, quand elle est partie d'ici, oser seulement embrasser ta main, comme une pauvre qui remercie d'une aumône... Ale pitié d'elle. Tu le peux, tu le dois, c'est moi, ta petite fille, qui te le dis.

Ses mains glissèrent avec celles de son père jusqu'aux lettres et elle ajouta, avec une voix d'évocation et de prière :

— Presque chaque jour, elle vient, comme une passante, comme un étranger, comme une humble visiteuse. Les premières fois, elle s'arrêtait contre le portail ou devant la porte de la maison. Elle restait quelques semaines, et parce que je l'en ai suppliée, elle entrerait dans le jardin, s'approchait du perron. J'allais au-devant d'elle car jamais elle n'avait osé...

— Pardonner ? répondit enfin M. de Bois-Nangis. Je ne peux pas.

— Père...

— Je ne peux pas, mon enfant.

Il s'exprimait sans violence et sans dureté. Ses bras à demi écartés traçaient un geste d'impuissance. La jeune fille laissa descendre sa tête vers sa poitrine, et le rayon de soleil abandonna ses cheveux... M. de Bois-Nangis lui demanda, si bas qu'il paraissait craindre ses paroles :

— Est-elle venue hier ?

— Non père.

— Elle viendra aujourd'hui ?

— Certainement.

Il assurait encore sa voix, en fit moins un soupir, ajouta :

— Je ne veux pas qu'elle entre ici.

— Père, que lui dirai-je ?

— Tu lui diras... tu lui diras... que je la chasse de cette maison comme elle s'en est allée...

Son intonation restait sans rudesse et contrastait avec ses mots. Il cessa de parler... Avec des gestes machinaux, il éparilla les lettres puis les rassembla, et, souvent, la petite fleur sèche donnée par un enfant émerveillé... Une ride entre les yeux, la bouche aprement méditative, il songeait... Près de lui, la jeune fille rêvait aussi... Un grand calme frais flottait dans l'ombre diaphane de la pièce. Seul, le jardin resonnait parfois d'un bruit vibrant, battement d'ailes ou frisson d'arbre. Le rayon de soleil tournait, dans le cabinet de travail, étincelait sur la fleur morte, sur les mains sèches de M. de Bois-Nangis, sur ses genoux.